

CR sortie dans le Lot (17-18 octobre 2020)



Ce samedi 17 octobre 2020, peu après 8 h, plusieurs voitures quittent la Tannerie en direction de Cahors. A leur bord, des adhérents (masqués) d'*Au Pays de Cernès* débutent leur sortie de fin d'année, déprogrammée en mai à cause de la crise sanitaire.



Au pont Valentré, emblème de la ville, les rejoignent ceux qui profitent du déplacement pour allonger leur séjour dans le Lot. Nous sommes 16, ravis de profiter sous le soleil du week-end organisé par Gérard.

Notre première visite est pour la Fontaine des Chartreux, une résurgence vénérée depuis l'Antiquité, cédée en 1306 à cet ordre religieux contemplatif. Aujourd'hui, elle alimente encore la ville et des communes voisines.





Le pont Valentré, édifié au XIV^e siècle, avait une fonction de forteresse.



La légende veut que son maître d'œuvre, exaspéré par la lenteur des travaux (70 ans) ait signé un pacte avec le Diable. Les 138 mètres de l'ouvrage sont parcourus par les pèlerins de Compostelle de la voie du Puy-en-Velay, d'où son classement au patrimoine mondial de l'Unesco.



Nous déjeunons au Mont-Saint-Cyr, avec sous les yeux la ville de Cahors lovée dans un méandre du Lot que cernent des collines escarpées et les hauteurs arides des causses du Quercy.

La visite du cœur historique de la cité, peuplée de 20 000 habitants et néanmoins préfecture du département du Lot, est menée par M. Pierre Foissac, guide à l'Office de tourisme de Cahors-Vallée du Lot. Son choix de progression dans la partie centrale du secteur sauvegardé nous donne les clés de compréhension de la ville



ancienne.

La visite débute dans le parking souterrain qui jouxte les vestiges d'un amphithéâtre gallo-romain.



Sur la place qui le surplombe, trône la statue de Léon Gambetta, né à Cahors en 1838.



Cahors fut une opulente cité gallo-romaine. Du XII^e au XIV^e siècle, de riches marchands et banquiers lombards firent reconstruire la ville, capitale du Quercy. En 1316, le Cadurcien (= né à Cahors) Jacques Duèze, devenu pape sous le nom de Jean XXII, fonda l'université, favorisa la vie religieuse et le commerce. En 2005, Cahors obtint du Ministère de la Culture le label *Villes et Pays d'Art et d'Histoire*.



Dans la rue Bergougoux, nous nous attardons sur un édifice de la Renaissance (XVI^e siècle) comprenant deux groupes de fenêtres triples enrichies de sculptures. Un peu plus loin, une porte en bois sculpté du XVII^e présente des fruits.



La cathédrale Saint-Etienne est romane du XIIe siècle pour la nef et les portails nord et sud, byzantine par ses coupoles et gothique après des travaux au XIIIe siècle. Après la guerre de Cent Ans, plusieurs chapelles seront construites. Le portail nord est surmonté d'un remarquable tympan dont le thème est l'ascension du Christ et la vie de Saint-Etienne.



Un cloître est adossé à la cathédrale. Nous le traversons avant d'entrer dans l'édifice. Des peintures murales, découvertes en 1950, illustrent l'histoire de la Création. Celles des coupoles et du chœur représentent les évêques de Cahors ainsi que la lapidation et l'ensevelissement du Christ (XIV^e siècle). Les vitraux du chevet datent du XIX^e siècle.



Nous quittons notre guide et Cahors pour Vers, à une quinzaine de km de là. Ce village de 500 habitants nous héberge dans son gîte de la Chêneraie. Covid oblige, nous logeons à deux dans des *mobil-homes*.



Dans la grande salle à manger, un groupe de 36 motards, sympathiques mais bruyants, dîne en même temps que nous.

Dimanche 18 octobre.



Entre le petit-déjeuner et le départ, la pose d'une feuille de plastique censée remplacer la vitre d'un véhicule nous retient quelques minutes au frais.



Nous nous dirigerons ensuite vers le village de Bouziès pour suivre à pied une partie de son incontournable chemin de halage le long du Lot. A partir de 1847, les gabares (bateaux à fond plat de transport de marchandises) étaient tirées par des hommes ou des animaux de trait afin de remonter le courant. A la hauteur de l'écluse de Ganil, la falaise tombe à pic dans la rivière : il a fallu creuser la roche calcaire sur près d'1 km. Un bas-relief de 30 m de long, sculpté par l'artiste Daniel Monnier, évoque sa représentation de la rivière et de son environnement : faune, flore, roches, fossiles et tourbillons.



A 4 km de Bouziès, dans le village-musée médiéval de Saint-Cirq-Lapopie, notre guide de Cahors nous attend.

Accroché sur une falaise à 100 m au-dessus du Lot, ce bourg médiéval classé fut partagé entre plusieurs familles. De leurs châteaux et maisons fortes, il ne reste que des vestiges. Les ruelles en pente sont bordées de nombreuses maisons en pierres ou à pans de bois datant des XIII^e et XVI^e siècles. Leurs arcades d'échoppes

rappellent les activités artisanales qui ont fait sa richesse.



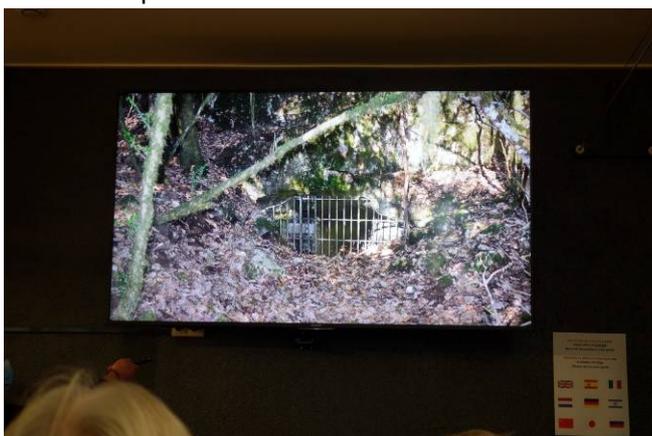
L'église gothique qui domine le bourg, édifée sur les ruines d'une l'église romane, est dédiée à Saint-Cyr (déformé en Cirq) et sainte Julitte, sa mère. Une statue de Jean-Gabriel Perboyre, né près de Cahors, nous apprend qu'il est mort martyrisé en Chine en 1840.



Au pied du rocher Lapopie, moulins, barrages, ports, écluses et chemin de halage évoquent les périodes de gloire de l'activité batelière. Saint-Cirq-Lapopie doit sa renaissance aux nombreux artistes et amateurs d'art qui ont fait sa renommée au XX^e siècle.



La dernière visite du week-end est consacrée à la grotte de Pech Merle, dans la commune de Cabrerets, à 10 km de Saint-Cirq.





Après notre pique-nique sur le site, un petit film expose l'histoire de ce lieu préhistorique découvert en 1922 par trois garçons de 15 et 16 ans fascinés par les recherches de l'abbé Amédée Lemozi, curé de la paroisse. Notre guide nous prévient : la moindre photo, même sans flash, vaut l'expulsion à son auteur. La visite commentée dure 46 minutes mais sera suivie de celle, libre, du musée voisin. Un documentaire conclut notre visite à Pech Merle.

Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=m8VV6YdYdQM>



Nous nous séparons. Certains restent dans le secteur un jour supplémentaire, d'autres rentrent directement à Gradignan. Un équipage s'offre un détour par Bélaise, préconisé par Gérard, afin d'admirer au soleil couchant – il est 19 h – un panorama sur la basse vallée du Lot, histoire de terminer en beauté cette très agréable sortie de fin d'année !

Compte-rendu de Marie-Claude Berdaulon, Yolande Demon et François Iagarde

Photographies François et Yonel